

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

158-159 | avril-septembre 2001

Jazz et anthropologie

Colette Méchin, *Frontière linguistique et frontière des usages en Lorraine*

Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2000, 102 p.

Pierre Erny



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6617>

DOI : 10.4000/lhomme.6617

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 456

ISBN : 2-7132-1386-X

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Pierre Erny, « Colette Méchin, *Frontière linguistique et frontière des usages en Lorraine* », *L'Homme* [En ligne], 158-159 | avril-septembre 2001, mis en ligne le 25 mai 2007, consulté le 24 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6617> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.6617>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Colette Méchin, *Frontière linguistique et frontière des usages en Lorraine*

Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2000, 102 p.

Pierre Erny

- 1 LA DÉLICATE question de la frontière linguistique qui (comme en Alsace, en Suisse, en Belgique) se faufile dans le département de la Moselle entre des populations germanophones au nord-est et romanophones au sud-ouest est une fois de plus remise sur le métier par Colette Méchin. Son étude s'appuie aussi bien sur la littérature existante que sur une enquête réalisée conjointement avec Sylvie Maurer. L'auteur travaille de longue date sur cette région, et un de ses apports majeurs a été la mise au jour de « frontières invisibles » ou « insoupçonnées » à propos d'un certain nombre d'usages alimentaires. Ayant pu constater que celles-ci ne coïncident pas avec la frontière linguistique, contrairement à ce qu'on aurait pu penser a priori, elle a été amenée à fortement relativiser le point de vue traditionnel qui tend à voir dans cette limite des langues une ligne de rupture radicale, « essentielle », permanente et figée entre deux civilisations et deux mentalités. L'enquête montre que chaque fois qu'on s'en approche, les soi-disant différences culturelles s'évanouissent. Les événements ont joué un rôle déterminant dans sa fixation, et c'est fort utilement qu'un certain nombre de données historiques sont rappelées, entre autres les théorisations allemandes d'après 1870 qui liaient quasi ontologiquement langue et culture, et les déplacements de populations durant la Seconde Guerre mondiale au profit des germanophones, dont le souvenir reste jusqu'à nos jours douloureusement gravé dans les mémoires.
- 2 Comme on le sait, les stéréotypes ont la vie d'autant plus dure qu'ils sont sous-tendus par des idéologies. Quand ce petit livre s'y attaque sur des bases solides et à partir de données bien étayées, quand il montre dans le concret que les relations entre langue et culture, pour évidentes qu'elles soient, sont éminemment complexes et fluentes, il fait incontestablement œuvre de clarification, donc œuvre utile. Mais il me semble aller plus loin en s'inscrivant assez ouvertement dans une sociologie militante qui cherche à contrer les « régionalismes à tout crin » et les « démons de la différence ethnique »: le ton s'en ressent, le terrain n'est pas idéologiquement déminé et dépassionné, et comme

toujours dans ces cas on peut s'attendre, non, sans doute, à des retours de boomerang (ces temps sont révolus, du moins en Lorraine), mais à ce que le pendule continue à osciller encore longtemps.

AUTEUR

PIERRE ERNY

Université des sciences humaines, Strasbourg.